

COMPTE RENDU DE L'HERBORISATION
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE BOTANIQUE DE BELGIQUE
LES 8, 9 ET 10 JUIN 1919
PAR
L. MAGNEL

Première Journée.

Comme lors de l'herborisation du cinquantenaire de la société, l'excursion devait commencer par les abords du village de Westende, où le rendez-vous avait été fixé à l'arrivée du train vicinal d'Ostende, à 11 heures 15 minutes. Là commence la zone des régions totalement dévastées par la guerre : le village n'est plus qu'un amas de décombres informes.

Les membres de la Société avaient répondu en grand nombre à la convocation du Conseil et plusieurs d'entre eux étaient accompagnés de leurs dames ou demoiselles.

Étaient présents au rendez-vous :

M^{lles} J. Barzin, B. Cosyn, J. Coenraets, H. D'Haenens et G. Hannevart, M. et M^{lle} Henriquez, M^{me} A. Lefebvre, M^{lle} A. Lesent, M. et M^{lle} H. Massart, MM. Matagne, Mélant et I. Teirlinck, M^{me} et M. Van Suetendaël, tous de Bruxelles et de ses faubourgs; M^{me} et M. Bernays et M. Vandendries, d'Anvers; M^{lle} E. Bodart, de Dison; MM. V. Lathouwers, E. Marchal, L. Palmans, F. et G. Sternon, de Gembloux; M. H. Leboucq, M. et M^{lle} Maere, de Gand; M. Mairlot, de Theux; M^{lle} J. Terby, de Louvain et M. L. Magnel, de Nieuport, actuellement à Coxyde-Bains.

M. Smith, officier de l'armée américaine et M. F. Steinmetz, de

Malines, membre de la Société royale de Zoologie de Belgique, nous avaient fait l'honneur de se joindre à nous.

Nous commençons l'herborisation par l'examen, aux abords immédiats de l'arrêt du tram, de la végétation qui s'est établie dans les anciens entonnoirs formés par l'explosion des obus. Dans l'un d'eux, nous trouvons un épais tapis de *Chara fragilis* Desv. parfaitement fructifères. Les *Chara* sont presque toujours les premières plantes qui colonisent les trous d'obus pleins d'eau. Dans le même entonnoir, nous constatons encore la présence d'un curieux accommodat de *Ranunculus sceleratus* L., à feuilles inférieures très longuement pétiolées et flottantes qui, au printemps, présentaient une belle teinte violacée. Cette forme est fréquente dans les stations semblables, entre Westende et Nieuport.

Dans un autre entonnoir, nous trouvons *Ranunculus aquatilis* L., var. *micranthus* Wallr., puis encore *Zannichellia palustris* L.; aux abords des trous et dans les fossés, nous voyons en extrême abondance *Catabrosa aquatica* P. B. qui, en 1914, existait en un petit nombre de pieds seulement, dans un fossé du voisinage et avait été trouvé à Coxyde, la même année, par notre distingué président.

Continuant notre route, nous observons sur les décombres, *Onopordon Acanthium* L., plante qui, certaines années, est abondante aux bords des chemins sur le littoral et, à d'autres époques, est presque introuvable; nous la reverrons souvent dans les ruines et à leurs abords.

Le temps manque pour aller voir ce qu'est devenue l'intéressante bruyère de Westende, mais en sortant des ruines du village, nous observons, sur notre gauche, les fleurs d'or du *Sarothamnus scoparius* Wimm., qui nous rappellent qu'il y a là des sables décalcifiés.

Mais le temps nous presse : il faut marcher. Au surplus, de Westende à la zone des inondations, le terrain bouleversé ne porte plus qu'une flore de terrains vagues, banale et peu intéressante.

Nous traversons, au delà de Lombartzyde, les restes des premières positions ennemies et nous voici dans le « No man's land », où nous nous engageons bientôt sur les terrains ayant été inondés. Avant d'y arriver, M. Marchal récolte cependant encore un beau pied de *Apium graveolens* L.

L'aspect de ce terrain qui, vu de loin, a une teinte presque uniforme d'un gris de vase, ne semble guère promettre au botaniste d'abondantes trouvailles. Pourtant l'endroit présente un réel intérêt, car nous y sur-

prenons, sur le fait, les débuts de la colonisation végétale des terres ayant été submergées par l'eau saumâtre.

Le sol est mamelonné par des trous d'obus dont les bords ont été arrondis par l'action de l'eau ; la plupart des excavations sont à sec et sans aucune végétation ; quelques-unes contiennent encore un peu d'eau, ne nourrissant plus que des algues vertes. C'est sur les petites éminences et leurs pentes que nous trouvons de jeunes plantes, qui toutes montrent que c'est une florule de schorre qui envahit le terrain. Nous observons successivement de jeunes pieds des espèces suivantes :

Senebiera Coronopus Poir.

Matricaria inodora L., race *M. maritima* var. *angustiloba* Ray.

Aster Tripolium L.

Atriplex hastata L. var. *oppositifolia* Moq.

A. littoralis L. et sa var. *dentata* Horn.

Salicornia herbacea L. var. *stricta* Crép.

Suaeda maritima Dmrt.

Polygonum aviculare L.

Polygonum Convolvulus L.

Juncus bufonius L.

Phragmites communis Trin.

Glyceria distans Wahl.

Deux de ces espèces méritent une mention spéciale : *Salicornia herbacea* L., abondant à la partie supérieure des parois d'un seul entonnoir et se trouvant ailleurs seulement par pieds isolés, se range, dans la première de ces stations, en lignes horizontales à diverses hauteurs, ce qui indique fort bien, comme le fait remarquer notre président avec sa sagacité ordinaire, que les graines qui ont donné naissance aux plantes ont été apportées successivement par l'eau, du voisinage immédiat sans doute, sur chaque ligne. Il n'y en a, en effet, que dans cette seule excavation.

Phragmites communis, dont la présence ici indique une fois de plus que, bien qu'absent des schorres, il supporte parfaitement l'eau saumâtre. Il ne persiste dans ces conditions, fait observer M. Massart, que lorsqu'il n'a pas de concurrents.

Un coup d'œil sur la mare aux *Ruppia*, où il n'y a plus trace de végétation et sur l'ancien redan qui porte encore en abondance, sur ses talus, *Lepidium Draba* L., tandis que les peupliers qui le couronnaient

et portaient un vrai village de nids de corneilles-freux, sont réduits à l'état de squelettes, puis nous franchissons, sur des ponts provisoires, les écluses détruites, pour entrer dans les ruines de Nieuport.

En passant nous examinons ce qui reste de la Tour des Templiers, dont je rappelle en peu de mots l'histoire et nous gagnons le « Restaurant des Ruines », où le déjeuner a été commandé.

Débordé par la foule des clients, le restaurateur n'a pu parvenir à nous réserver nos places. Il faut attendre, se faire servir successivement par petites tables, où l'on s'est installé comme on a pu. Tout cela nous fait perdre bien du temps et nous empêchera finalement de remplir entièrement le programme de la journée.

Enfin, nous parvenons à nous remettre en route et la visite des ruines de Nieuport commence. Les décombres portent une végétation abondante, dont le fond est constitué par des plantes communes partout.

Sur ceux qui sont amassés devant les ruines de l'Hôtel de Ville, nous remarquons deux pieds rabougris, mais en boutons, d'un *Lilium*, sans doute, selon M^{me} Lefebvre, *Lilium croceum* Chaix.

Avec son amabilité ordinaire, M. le Président nous ayant fait ranger sur l'escalier ruiné de l'Hôtel de Ville, photographie notre groupe, comme il l'avait fait, au même endroit, sept ans auparavant.

Nous observons ensuite, dans la rue du Quai, un superbe pied de *Rapistum rugosum* All., plante introduite que nous retrouverons plus d'une fois encore, puis nous allons voir ce qui reste de la maison et du jardin de l'auteur de ces lignes. Dans le jardin, bouleversé par les obus et envahi par une végétation indigène, nous observons un *Rosa rugosa* Thunberg, parfaitement fleuri et constatons la persistance de deux espèces introduites avant la guerre : *Oenothera Lamarchiana* Ser., mutation *Oe. rubrinervis* De Vries et *Euphorbia platyphyllos* L.

Continuant vers les ruines de l'église, par la rue Haute, nous observons encore *Erysimum orientale* R. Br., *Sisymbrium Sinapistrum* Crantz., *Reseda alba* L. et un *Potentilla*, qui me paraît être le *Potentilla Monspeliensis* L., plante d'origine américaine, *Echinosperrum Lappula* Lehm., et enfin *Bromus villosus* Forskh. race *B. Gussonei* (Parlat.), Rouy, s. var. *asperipes* Rouy, que nous devons revoir souvent le lendemain.

Après un coup d'œil rapide sur les ruines de l'église et des halles,

nous herborisons aux abords de la voie ferrée, où nous observons : *Silene pendula* L., qui ne s'est pas maintenu dans les jardins, où il était cultivé et prospère sur les décombres, *Foeniculum capillaceum* Gilib., *Angelica Archangelica* L., *Verbascum Thapsus* L., *Verbascum Blattarioides* Lmk. *Campanula medium* L. et *Euphorbia Lathyris* L., échappés des jardins dévastés et, en outre, de superbes exemplaires de *Onopordon Acanthium* L. et *Hyoscyamus niger* L.

Près du Bassin à flot, on aurait pu observer *Reseda luteola* L. Nous n'y allons pas, le temps, qui fait défaut, nous obligeant déjà à renoncer à la visite des intéressantes inondations d'eau saumâtre de Rams-capelle.

Nous nous dirigeons vers Oostduinkerke, par la chaussée.

En sortant de Nieuport, nous récoltons un *Lepidium* que nous reverrons encore souvent pendant l'excursion et qui est, à n'en pas douter, le *Lepidium virginicum* L., tel que le décrivent et le figurent les grandes flores descriptives étrangères : plante à pétales bien développés, quoique dépassant peu le calice et à feuillage souvent d'un vert clair, paraissant bien différente de celle que nous connaissons en Belgique sous le même nom et qui a les pétales nuls ou fort rudimentaires et le feuillage ordinairement d'un vert plus sombre. Cette dernière est assurément le *Lepidium densiflorum* Schrad. (Voir HEUKELS, *Geïllustreerde Schoolflora voor Nederland*, p. 933.)

Nous observons encore dans les lieux herbenx, à droite de la chaussée, *Carduus nutans* L.

Nous passons dans le « Bois triangulaire » ravagé par le tir ennemi. Les arbres sont squelettiques, mais un grand nombre repoussent à la base. C'est évidemment l'arrachement de l'écorce, sur un cercle complet au moins, qui a causé la mort des cîmes. La végétation du sous-bois, bouleversé, est banale. Près d'un abri, nous récoltons cependant un pied extraordinairement développé de *Thlaspi arvense* L. et aux lisières : *Melandryum album* (Mill.) Garcke, var. *roseum* Baguet et *Carduus tenuiflorus* Curt, que nous retrouvons encore à l'entrée du village d'Oostduinkerke.

Nous allons voir, en passant, les ruines de l'église d'Oostduinkerke, puis nous gagnons notre quartier général à La Panne, les uns par Furnes, les autres par la plage, au bord de laquelle ces derniers récoltent encore, à Oostduinkerke-Bains, *Honckeneya peplodes* Ehrh.

Deuxième journée.

Le programme de la deuxième journée comprenait une herborisation entre La Panne et Coxyde-Bains et aux environs de cette dernière localité.

Nous sommes moins nombreux ce jour-là, une partie des excursionnistes, une dizaine, ayant préféré visiter Ypres et ses environs.

Le groupe resté fidèle au programme, parti de La Panne vers 8 h., s'engage dans les dunes par un sentier partant du tir à la perche. Nous constatons bientôt, au milieu d'une petite station de *Veronica Chamædryas* L., un certain nombre de rejets paraissant provenir des ramifications souterraines d'un même individu et dont les fleurs, d'un rose mauve, tranchent fortement sur les fleurs bleues normales du reste de la colonie. Il y a là, assurément, un cas de mutation.

Nous récoltons avant de descendre dans les pannes : *Caucalis daucoïdes* L., certainement introduit accidentellement, et *Orobanche caryophyllacea* Smith.

Les pannes elles-mêmes sont très modifiées dans leur aspect ; des plantes diverses, surtout des graminées, ont pris, en grande partie, la place occupée avant la guerre par *Salix repens* L. Certains endroits, surtout les plus humides, ont mieux conservé leur aspect et leur flore connus. Nous récoltons *Thalictrum minus* L. et *Rosa pimpinellifolia* L. Une petite panne humide, bien intacte, attire particulièrement notre attention ; nous y recueillons les espèces suivantes :

Linum catharticum L.

Pyrola rotundifolia L. var. *arenaria* Koch.

Carex Goodenoughii J. Gay.

Carex glauca L.

Cladium Mariscus R. Br.

Schoenus nigricans L.

Carex panicea L.

Dans les pannes sèches, près de Saint-Idesbald, nous trouvons *Festuca adscendens* Retz. (*Festuca loliacea* Curt.) et *Avena pubescens* Huds. et, plus loin, un pied superbe de *Asparagus prostratus* Dmrt., race fort remarquable de l'*A. officinalis* L.

Au delà de l'agglomération de Saint-Idesbald, nous traversons une

région fort bouleversée par l'occupation militaire, où nous allons observer de nombreuses plantes introduites dans la région, principalement par suite des événements de guerre. Tout d'abord, dans un creux des dunes, nous observons quelques pieds d'*Eruca sativa* Lmk. Cette plante, très abondante aux abords de certains camps dans les dunes en 1918, tend à disparaître.

Sur le couronnement de parapets ayant servi de pare-éclats d'un baraquement militaire, nous observons : *Erysimum orientale* R. Br.; *Camelina sativa* Crantz., *Lepidium Draba* L. var. *dentatum* Baguet et *Echinospermum Lappula* Lehm. Au bord d'un chemin, nous observons un superbe pied de *Sisymbrium Irio* L., à côté d'un robuste *Sisymbrium Sinapistrum* Crantz. Ces deux plantes sont bien naturalisées dans les dunes de Hollande. Dans celles du littoral belge, la première n'existe encore, à notre connaissance, qu'en ce seul endroit; la seconde, au contraire, trouvée pour la première fois, par pieds isolés, en 1913, s'est abondamment répandue depuis. A en juger par l'endroit de sa première apparition, près du chenal d'accès du bassin à flot de Nieuport, au milieu de deux ou trois autres espèces, également introduites, les graines en auront été apportées accidentellement de Hollande par des barques de pêche.

Au bord du même chemin, nous observons encore quelques pieds bien moins robustes, véritables miniatures de *Sisymbrium Irio* L., *Erucastrum Pollichii* Schimp. et Spenn., *Camelina* Sp., *Silene muscipula* L., *Lolium perenne* L. var. *cristatum* Dmrt. et plus loin, en abondance, *Sisymbrium Sinapistrum* Crantz., que nous reverrons en maints endroits.

Nous traversons un camp militaire, entre les baraques duquel nous remarquons *Agrostemma Githago* L., *Rapistrum rugosum* All. (forme à style assez court, à ne pas confondre avec *R. perenne* All.) et les deux *Lepidium* confondus sous le nom de *L. virginicum* L. dont il a été question déjà.

Nous nous dirigeons vers la mare des Kelders. Aux abords de celle-ci, nous observons dans les pannes sèches :

Alliaria officinalis Andrejz.

Stellaria media Cyr., race *S. apetal*a Ucria, var. *minor* Rouy et Fouc. (*S. pallida* Piré).

Reseda lutea L.

Trifolium scabrum L.

Plantago Coronopus L.

Cirsium acaule All. et enfin

Bromus Gussonei Parlat. s : var. *asperipes* L., déjà cité et qui existe encore en quelques autres endroits dans les dunes.

La plante prise, en 1912, pour *Festuca maritima* L. = *Festuca unilateralis* Schrad., a disparu. J'avais d'ailleurs reconnu en la réexaminant attentivement sur des exemplaires plus développés, en 1914, que c'était, en réalité, *Festuca sciuroides* Roth. variété *gracilis* Lange.

La mare attire d'autant plus notre attention qu'en 1918, toute la végétation en avait été détruite par les chevaux de troupe et de gendarmerie qu'on y menait boire. Nous constatons heureusement que les pertes se réparent. Nous n'avons guère à déplorer que la destruction de la station de *Veronica scutellata* L., qui était la seule connue sur le littoral, car *Scirpus compressus* Pers., que nous ne voyons pas non plus à son ancien emplacement, a été retrouvé par moi, quelques jours après notre excursion, très abondant à quelques mètres plus loin et ailleurs encore, en deux endroits dans les pannes. Au bord de la mare, nous croyons revoir la forme étrange d'*Helosciadium repens* Koch. à feuilles inférieures multi-séquées, signalée par M. Massart dans le compte rendu de l'herborisation de 1912 ; mais un examen approfondi ultérieur nous a prouvé que, sans conteste, nous avons affaire, cette fois, à *H. inundatum* Koch., plante nouvelle pour la zone maritime, qui se distingue nettement de sa congénère par ses ombelles à deux ou trois rayons seulement. *Helosciadium repens*, typique, vit, du reste, au bord de la même mare. Dans l'eau nous observons comme plante dominante *Potamogeton densus* L., en association avec *P. crispus* L. et *Myriophyllum alterniflorum* DC., dont c'est aussi l'unique station connue sur le littoral.

Nous nous dirigeons ensuite, à travers les pannes, très modifiées dans leur aspect, mais ne présentant pas grand intérêt, vers la villa « Beau Site ». Sur les talus de la dune que ce bâtiment surmonte et sur une levée de terre voisine, nous voyons une abondante station de *Sisymbrium Columnae* Jacq., puis, au bord du chemin empierré se dirigeant vers la partie Sud de l'agglomération de Coxyde-Bains, nous observons *Matricaria discoidea* D C., *Tragopogon porriifolius* L., *Carduus tenuiflorus* Curt., et de jeunes plantes de *Salsola Kali* L. et de sa race *S. Gmelini* Rouy.

Nous examinons la pente de la dune sur laquelle est bâtie la villa ruinée de notre consœur M^{lle} Coenraets qui, ainsi que M. le Président Massart, nous fait remarquer ce fait étonnant qu'un grand nombre

d'espèces qu'on ne rencontre pas d'ordinaire dans les stations semblables et qu'elle y avait introduites, se sont maintenues après plus de quatre années d'abandon.

Nous notons, parmi ces espèces :

Melandryum diurnum Dmrt.

Papaver Rhoeas L.

Pastinaca sativa L.

Heracleum Sphondylium L.

Chaerophyllum temulum L.

Sambucus nigra L.

Matricaria inodora L.

Rumex Acetosa L.

Nous visitons ensuite une panne herbeuse voisine, où nous observons :

Linum usitatissimum L.

Trifolium patens Schreb.

Trifolium maritimum Huds.

Trifolium elegans Savi.

Lathyrus Aphaca L.

Parentucellia viscosa Caruel (*Bartsia viscosa* L.).

Dans la même panne, j'avais observé, quelques jours plus tôt, un pied de *T. striatum* L., que nous ne retrouvons pas. J'y ai observé depuis *Alchemilla arvensis* Scop., *Ambrosia trifida* L., *Lathyrus hirsutus* L., *Verbena officinalis* L. Certaines de ces espèces méritent une mention particulière.

Trifolium patens avait été trouvé pour la première fois, en juillet 1916, représenté par deux ou trois pieds seulement, introduits accidentellement dans un endroit herbeux au bord de la chaussée de Coxyde-Village. Dès l'année suivante, la plante, qui appartient à la flore des environs de Paris et de l'Ouest de la France, s'était plus ou moins répandue dans les environs et jusqu'à La Panne, souvent par pieds isolés, mais en plus grand nombre dans les pannes où nous l'avons observée. En 1918, elle était encore mieux représentée et, cette année, elle existe en bon nombre de pieds, non seulement là où nous l'avons vue comme je viens de le dire, mais surtout sur les pelouses près des bosquets

d'aulnes et dans les clairières de ceux-ci, au Nord du Hoogen-Blikker. M^{me} Lefebvre nous l'a signalée aussi à Westvleteren. La plante paraît donc en voie de se naturaliser,

Trifolium maritimum n'avait pas été observé dans les environs depuis 1898; l'espèce a reparu en un seul pied, au bord de la chaussée de Coxyde à Furnes en 1918. Je ne la connais pas ailleurs dans la région que dans la panne susdite.

Trifolium elegans Savi existait sur le littoral avant la guerre, mais il y était peu commun. L'espèce s'est très abondamment répandue, dans les pannes herbeuses, pendant les hostilités.

Lathyrus Aphaca qui, dans la zone calcaireuse, habite les moissons et les bords des champs, se trouve sur le littoral à l'état d'introduction accidentelle, due à la guerre, dans les pannes herbeuses et les champs en friche; je l'ai vue aussi à Furnes, sur la voie ferrée. Cette espèce est peu constante dans ses habitations et paraît surtout redouter la sécheresse. Cette année, les pieds se trouvant à un niveau quelque peu élevé étaient mourants vers le milieu de juin; ceux placés à un niveau plus bas se portaient bien à la même époque.

L'heure du dîner nous fait interrompre nos investigations. Après la séance extraordinaire de la Société, qui suit le repas, nous nous dirigeons vers l'Est de Coxyde-Bains.

Nous examinons d'abord la colonisation végétale d'un chemin sous-trait à la circulation par l'établissement, au cours de l'année 1918, d'un réseau de fil de fer barbelés. Le sol du chemin qui, à cette époque, ne portait nulle trace de végétation, avait été envahi, en 1918, uniquement par *Salsola Kali* L. et de nombreuses variations très distinctes de *Chenopodium album* L. Au moment de notre passage, ces Chénopodiacées ont disparu et sont remplacées par une foule d'espèces, parmi lesquelles dominant les Papilionacées et les Graminées, notamment *Melilotus albus* Desr.

A remarquer qu'un autre *Melilotus*, le *Melilotus indicus* Willd., qui s'est répandu beaucoup plus pendant la guerre, se trouve aussi fréquemment entre les réseaux de fils de fer barbelés, ainsi qu'au bord des chemins. Nous revoyons plus loin, dans l'herbe au bord d'un chemin, un beau pied de *Lathyrus Aphaca* L. Dans un réseau, nous trouvons plus loin encore une autre crucifère, que l'absence de siliques ne nous permet pas de déterminer et dont les fleurs rappellent les *Diplotaxis*, quoique le

feuillage soit très différent (1). L'ayant réexaminée plus tard, je n'ai pu encore la déterminer avec certitude. Nous visitons, entre Coxyde-Bains et Oostdunkerke, une panne marécageuse, où j'avais observé, au printemps, aux endroits les plus humides, des exemplaires bien caractérisés du *Taraxacum palustre* DC., tandis qu'à mesure qu'on s'éloignait de l'humidité, on trouvait des formes intermédiaires passant enfin au *Taraxacum officinale* Web. typique, ce qui montrait d'une façon frappante que la prétendue espèce de De Candolle n'est qu'un accommodat. Les progrès de l'assèchement et le fait que l'époque de floraison est passée ne nous permettent pas de refaire mes constatations à cet égard. Nous ne parvenons à retrouver qu'une des formes intermédiaires, assez rapprochée du type de De Candolle, mais à feuilles déjà plus larges et non entières, mais finement dentées.

Dans la panne humide que nous parcourons ainsi, nous récoltons *Orchis latifolia* L. subsp. *O. incarnata* (L.) Rouy, var. *albiflora* Lamotte. Revenant vers les bouquets d'aulnes à travers les dunes, nous observons dans une panne sablonneuse et au bord des chemins :

Silene inflata Sm.

Trifolium resupinatum L.

Vicia angustifolia All., var. *heterophylla* Crép.

Vicia lathyroides L., race *Vicia Olbiensis* Reut et Shuttlew.

Potentilla Anserina L., var. *concolor* Wallr.

Silybum Marianum Gaertn.

Carex trinervis Desgland.

Poa compressa L. et en outre, un

Vicia lutea L., différent du type seulement par ses fleurs d'un blanc jaunâtre, passant à la fin au jaune-citron.

Dans la même plaine, j'ai vu plus tard *Rumex salicifolius* Weinm., dont j'ai trouvé trois autres stations à Coxyde et une autre dans le Veld à Adinkerke. A remarquer que *V. Olbiensis* est une race du midi de la France, évidemment introduite, et que *Poa compressa* ne se trouve, le plus souvent, que sur les vieux murs.

Nous nous engageons ensuite, à travers les bouquets d'aulnes,

(1) Dans les dunes voisines, M. le Président, M. Klein, de Luxembourg et moi, avons observé encore, au début de septembre *Centaurea solstitialis* L. et *Anacyclus Valentinus* L. J'avais déjà vu en un autre endroit à Coxyde, près d'un camp militaire, cette dernière plante qui est d'origine méditerranéenne.

vers les abris des canons de marine anglais. Dans les clairières humides, nous trouvons en abondance *Cardamine pratensis* L. var. *fl. pleno* Em. Laurent et, dans les endroits plus secs, nous voyons *Lepidium virginicum* L. Nous remarquons encore, près des abris susdits, *Ulex europaeus* L., puis nous dirigeant à travers bois vers le Hoogenblikker, nous observons, au bord d'un sentier ombragé et dans les clairières humides :

Vicia tetrasperma Moench.

C. Goodenoughii J. Gay.

C. paludosa Good.

C. hirta L.

Scirpus maritimus L. var. *compactus* Mey.

En pénétrant plus profondément dans le même bois, au même endroit, j'y ai encore trouvé, quelques jours plus tard, *Typha latifolia* L., *Carex disticha* Huds., *Carex paniculata* L., *Carex pseudo-Cyperus* L. Dans les nombreux trous d'obus, nous voyons surtout *Chara hispida* L. et sur les pelouses nous observons quelques pieds de *Trifolium ochroleucum* L. (1).

Au bord de la chaussée vers Coxyde-Village, nous remarquons un pied de *Raphanus Raphanistrum* L., d'un développement absolument étonnant. Pendant la guerre, on observait, au bord de la même route, le même gigantisme chez d'autres espèces encore, surtout *Sinapis arvensis* L. et *Anthriscus sylvestris* Hoffm. Cela doit être attribué, sans doute, à l'apport de matières alimentaires provenant des raclages répétés de la chaussée, parcourue alors par de nombreux véhicules à traction chevaline, transportant le ravitaillement des troupes.

Nous renonçons à monter sur le Hoogenblikker, privé de son ancienne parure de pins de trois espèces. Nous ne pourrions qu'y constater la regrettable disparition des intéressants lichens qu'y avait signalés notre savant Président.

Nous nous dirigeons ensuite vers La Panne, où existaient jadis *Chlora perfoliata* L., *Herminium monorchis* R. Br., etc. Nous constatons qu'on y a érigé deux baraquements militaires et que rien n'en reste. Au bord du chemin, entre les bouquets d'aulnes, M. Massart

(1) J'ai encore observé plus tard, sur les mêmes pelouses et dans le voisinage : *Malva moschata* L. var. *heterophylla* Lej.; *L. corniculatus* L. race *L. tenuis* Kit. var. *longicaulis* Martr. Don. *Oenothera laciniata* Hil. *Galeopsis Ladanum* L. race *G. angustifolia* Ehrh. et *Ormenis bicolor* Cass.

fait remarquer la persistance de *Symphytum officinale* L., plante très exceptionnelle dans les dunes. Les bouquets d'aulnes dont il a été plusieurs fois question ci-dessus, avaient été complètement rasés pendant l'hiver 1914-1915. Ils ont repoussé depuis, mais il est à remarquer que, parmi les essences mélangées aux aulnes, seul *Cerasus Padus* D C. n'a pas reparu.

Nous jugeons inutile d'aller visiter les bords du nouveau chemin empierré vers Oostduinkerke et les abords des camps Jeanniot et Jean Bart, où nous ne verrions que des plantes introduites déjà rencontrées, et nous gagnons notre logement pour y prendre un repos bien gagné.

Troisième Journée.

Nous partons encore de La Panne vers 8 heures pour nous diriger, cette fois, vers le S.-O. Nous nous engageons dans les dunes en face de l'église, nous dirigeant vers l'ancien emplacement d'une boulangerie militaire. Nous constatons un profond bouleversement du terrain et du tapis végétal qui le couvrait, remplacé presque partout par une flore de terrains vagues. C'est à peine si nous voyons encore, de l'aspect ancien, des groupes de *Sambucus nigra* L., entourés de leur ceinture habituelle d'*Hippophae rhamnoides* L. Nous observons cependant, dans les milieux herbeux, *Echium vulgare* L., et, dans les mares et entonnoirs d'obus, *Ranunculus aquatilis* L. var. *micranthus* Wallr. et *Potamogeton densus* L., var. *lanceifolius* M. et K.

On ne se croirait plus ici dans les dunes fixées, tellement les monticules ont été dénudés; le « Zwarte Duin » lui-même fait mentir son nom et est tout blanc : on n'y voit que le sable nu.

A la limite interne des dunes, nous observons *Anchusa officinalis* L. et *Crepis virens* Vill. race *C. diffusa* (D C.) Rouy.

Nous traversons le polder, nous dirigeant vers le nouveau pont établi sur le canal de Furnes à Dunkerque. Dans le Langelis et les fossés voisins, nous récoltons les cinq espèces de Lemnacées indigènes en Belgique, et observons en outre : *Ceratophyllum demersum* L., *Hydrocharis morsus-ranae* L., *Elodea canadensis* Rich. et, au bord de l'eau, *Rumex Hydrolapathum* Huds et *Carex paludosa* Good. Dans le canal, nous récoltons *Potamogeton pectinatus* L., puis nous entrons, au delà

du pont, dans les anciennes dunes de sable décalcifié, connues sous le nom de « Veld », où nous remarquons, comme d'habitude, le curieux mélange d'espèces des sables maritimes avec des plantes calcifuges qui n'existent pas dans les dunes plus récentes.

Les espèces calcifuges observées sont :

Spergula arvensis L.
Teesdalia nudicaulis R. Br.
Sarothamnus scoparius Koch.
Ornithopus perpusillus L.
Hypochoeris glabra L.
Rumex acetosella L.
Rhacomitrium canescens Brid.

Les espèces des dunes ordinaires recueillies sont les suivantes :

Sisymbrium Sinapistrum Crantz.
Silene conica L.
Jasione montana L.
Asperula cynanchica L.
Avena pubescens Huds.
Agropyrum junceum P. Beauv.
 Nous observons, en outre :
Anthemis ruthenica M. B.
Herniaria glabra L.
Festuca ovina L. subsp. *F. capillata* (Lmk) Rouy.

Nous regagnons Adinkerke, où, après un excellent dîner à la Maison communale, nous prenons le train à 13 h. 30 pour Dixmude, où nous arrivons à 14 h. 14.

M. Achille Toortelboom, préposé des douanes à Adinkerke (station), qui, dans les rangs de l'armée, a combattu pour la défense du pays pendant la guerre et connaît bien la partie Sud du secteur de Dixmude, a bien voulu nous accompagner pour nous servir de guide sur le champ de bataille. Sous sa direction, nous visitons les ruines de la ville, celles de la minoterie, qui a résisté jusqu'à la fin aux attaques constantes des nôtres, le boyau de la Mort; puis, par les tranchées de première ligne belges longeant l'Yser, nous nous dirigeons, à travers les terrains bouleversés par le tir ennemi, vers les restes du château de Woumen,

du sommet desquels nous jetons un coup d'œil sur les terrains qui ont été inondés.

Il y a peu de chose à dire de cette dernière partie de l'excursion au point de vue botanique. Nous remarquons cependant dans les trous d'obus : *Zannichellia palustris* L., très abondant; sur leurs bords de nombreux et robustes *Alisma Plantago* L., au bord de l'Yser un *Ranunculus acris* L., à feuilles pourpres et *Brassica nigra* Koch. Dans les terrains bouleversés du champ de bataille : *Barbarea vulgaris* R. Br. et, près des ruines du château de Woumen : *Alchemilla arvensis* Scop. et *Vicia angustifolia* All., var. *pedunculata* Baguet. Notre guide nous signale, comme plante commune dans les inondations de Woumen, *Typha latifolia* L.

Nous retournons à Dixmude, où, sauf le confrère M. Vandendries, notre guide et moi, les excursionnistes doivent prendre le train du retour.

En terminant, il me reste à témoigner ma vive reconnaissance à tous les participants à ces trois journées d'herborisation, pour la cordialité et l'indulgence qu'ils n'ont cessé de me témoigner à moi, simple amateur, inconnu de beaucoup d'entre eux, dont j'ai été enchanté de faire la connaissance.

Cette attitude généreuse m'a été d'autant plus précieuse que c'était, pour moi, un périlleux honneur que de diriger une excursion semblable, dans la région même où l'herborisation de 1912 avait été conduite si magistralement et d'une manière si hautement intéressante par notre savant Président, M. Massart.

Merci à tous, de tout cœur!